LE PINCEAU ET LE SABRE

Philipp Checkler

Alors, en calligraphie, j'ai commencé il y a 10-12 ans avec un professeur japonais qui est reparti au Japon maintenant. J'ai un nouveau professeur qui est dans le 14e arrondissement de Paris et qui est japonaise.

Au niveau photographie, j'ai été responsable d'un labo photos pendant 25 ans donc c'était un labo professionnel. On pouvait faire tout ce qui était tirage manuel et bien sûr : couleur, noir et blanc et développement films. On travaillait pour le sport, la Formule 1, l'athlétisme, la mode ; c'était donc très varié. Au sein de ce labo, j'ai eu carte blanche pour développer le procédé de transfert polaroïd. Et maintenant, je peux faire des transferts polaroïd pour moi hors labo. Donc, ça c'est la deuxième chose.

La troisième chose, c'est la peinture à l'huile. Je suis autodidacte. Je me suis passionné pour la peinture à l'huile à partir de l'an 2000. J'étais pris dans une spirale sur un livre de Myamoto Musashi qui s'appelle *Gorin-no-sho*, le « Traité des Cinq Roues » qui finalement a été une façon de revenir à la racine des arts martiaux que je pratique depuis quelques années. Ce livre m'a inspiré pour 43 toiles qui ont été exposées au Japon. 43 parce que c'est le nombre de divinités qui protègent les arts martiaux au Japon. Donc, il y avait un lien entre Myamoto Musashi, les arts martiaux et les divinités, le nombre de toiles et puis l'Aïkido. Je pratique l'Aïkido depuis 34 ans à peu près et je suis 4e Dan (Aïkikaï de Tokyo). À Tokyo, je suis toujours apprenti. On apprend toujours. Dès qu'on croit qu'on sait, c'est fini ! Ce n'est plus la peine de continuer, on s'est trompé de chemin. Donc, c'est un total apprentissage permanent.

Comme le temps psychologique n'existe pas, je ne peux pas avoir de but. Ce qui fait que mon cerveau ne part pas dans quelque chose de futur. Il n'y a pas de conflit entre maintenant (même si ça reste un tout petit conflit) et le futur. C'est autre chose.

Il y a une autre façon d'aborder la peinture et cette autre façon est vivante et ce qui est là, c'est l'énergie, c'est la vacuité qui est remplie d'énergie, qui est remplie d'intelligence – qui n'est pas mon intelligence. Ce n'est pas moi. C'est pour ça que des fois, il y a quelque chose qui se passe. Le fait de vivre maintenant, il n'y a pas forcément d'ambition ou de peur. Des ambitions de type « je cherche une galerie pour exposer », çà, c'est l’ambition technique. Mais psychologiquement, je n'ai aucune ambition qui fait que finalement, je me retrouve tout seul. C'est un isolement qui je pense est partagé dans le monde entier. Et donc cette solitude, elle est pleine, elle est riche. Le cerveau ne va pas à droite ou à gauche ; il se calme. Le cerveau c'est comme un lac. Comme il est là, comme tout est là, je ne peux vraiment dire quoi, qu'est-ce, par rapport à l'Aïkido, par rapport à la peinture, etc. Bien sûr, si on me propose quelque chose, je vais m'organiser pour que techniquement, cela se réalise. En Aïkido, j'anime des stages. Je donne aussi des cours 10h par semaine, aux enfants (2 heures) et le reste aux adultes. Tout cela est très enrichissant. C'est un vrai bonheur. Maintenant, ce n'est pas évident. Pour Maître Ueshiba, qui a créé l'Aikido ; pour lui, les « Sensei » (les professeurs, les enseignants) ne devaient pas gagner de l'argent dessus. D'un autre côté, on en vit aussi. Moi, cela me permet d'avoir un apport et d'être beaucoup plus tranquille au niveau de la calligraphie.

Le fait de ne pas avoir d'ambition, il y a une grosse énergie qui est libérée, qui fait que si jamais je décide par exemple d'aller exposer au Japon, il y a une énergie phénoménale qui va se libérer. Je vais faire tout dans tous les sens. Je vais partir à 100 à l'heure. C'est très étrange. En même temps, il n'y a pas d'ambition et en même temps, le fait d'être là – sil y a quelque chose à faire – alors rien ne m'arrête pratiquement. Voilà ces énergies. Elles sont là. Il y a quelque chose qui se passe. Ça explose.